



Dimanche 9 juin 2019

Jean 14/15-27

Romain SCHILDKNECHT
Bischwiller

Un triptyque trinitaire

Du verset 15 au verset 26, le texte met en lien l'amour pour le Christ avec l'observance des commandements. Au fond rien de nouveau, puisque déjà l'Ancien Testament met en relation le fait d'observer les commandements de Dieu et celui d'aimer Dieu.

Le lien se trouve dans le Sh'ma Israël (Deutéronome 6) :

ÉCOUTE, Israël ! Le SEIGNEUR notre Dieu est le SEIGNEUR UN.
Tu aimeras le SEIGNEUR ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force.

Puis suit :

Les paroles des commandements que je te donne aujourd'hui seront présentes à ton cœur ;
tu les répéteras à tes fils ; tu les leur diras quand tu resteras chez toi et quand tu marcheras sur la route, quand tu seras couché et quand tu seras debout ;
tu en feras un signe attaché à ta main, une marque placée entre tes yeux ;
tu les inscriras sur les montants de porte de ta maison et à l'entrée de ta ville.

Cette causalité est reprise en Deutéronome 11/13-21

Et si vous écoutez vraiment mes commandements, ceux que je vous donne aujourd'hui, en aimant le SEIGNEUR votre Dieu et en le servant de tout votre cœur, de tout votre être,
je donnerai en son temps la pluie qu'il faut à votre terre, celle de l'automne et celle du printemps : tu récolteras ton blé, ton vin nouveau et ton huile ;
je donnerai de l'herbe à tes bêtes dans tes prés, et tu mangeras à satiété.

Gardez-vous bien de vous laisser séduire dans votre cœur, de vous dévoyer, de servir d'autres dieux et de vous prosterner devant eux :

car alors la colère du SEIGNEUR s'enflammerait contre vous, il fermerait le ciel et il n'y aurait plus de pluie, la terre ne donnerait plus ses produits, et vous disparaîtriez rapidement du bon pays que le SEIGNEUR vous donne.

Mes paroles que voici, vous les mettrez en vous, dans votre cœur, vous en ferez un signe attaché à votre main, une marque placée entre vos yeux.

Vous les apprendrez à vos fils en les leur disant quand tu resteras chez toi et quand tu marcheras sur la route, quand tu seras couché et quand tu seras debout ;

tu les inscriras sur les montants de porte de ta maison et à l'entrée de tes villes,

pour que vos jours et ceux de vos fils, sur la terre que le SEIGNEUR a juré à vos pères de leur donner, durent aussi longtemps que le ciel sera au-dessus de la terre.

Aimer Dieu, c'est donc enseigner et méditer la parole de Dieu.

Ce qui sans doute a été motif de scandale pour les juifs, c'est que Jésus se superpose à Dieu. Ici il dit : si vous m'aimez, vous observerez mes commandements.

Pour le chrétien habitué des évangiles, rien d'étonnant cependant puisque qui voit le fils, voit le Père, et donc aimez le fils, c'est aimer le Père, et obéir au Christ, c'est obéir au Père.

Le tableau ne serait cependant pas complet sans son troisième volet.

Dans ce passage, il est aussi question de l'autre aide/consolateur au verset 16, le fameux paraclet.

Au sujet de parakleton :

litt. : convoqué, appelé à son côté, appelé à son aide

1. qui plaide la cause d'un autre devant un juge, un plaideur, un conseil pour la défense, une aide juridique, un avocat
2. celui qui plaide la cause d'un autre, un intercesseur
3. dans un sens plus large, un aide, qui porte secours, un assistant
- 4.

parakleton : 5 occurrences :

en Jean 14/26, cette aide est clairement nommée : l'Esprit saint :
« Mais l'aide, l'Esprit saint que le Père enverra en mon nom »

en Jean 15,26 : aide envoyée par le Christ de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui procède du Père = on ne peut plus trinitaire comme affirmation.

En Jean 16,7 : l'aide ne vient que si le Christ s'en va et c'est un avantage !

1 Jean 2,1 : ici l'aide, le défenseur c'est Jésus Christ lui-même.

Le mot a été pris par Origène et Chrysostome, dans le sens actif de consolateur, parakletor (Job 16,2 dans la LXX). Parakleton a cependant un sens passif : celui qui est appelé comme appui, comme soutien. Le mot employé par Jésus a peut-être été celui de goël, champion, défenseur, le terme grec a aussi ce sens dans le grec profane, par exemple chez Démosthènes, Diogène, Laërce, Philon. C'est ce sens que nous retrouvons en 1 Jean 2/1

En ccl : il est question dans notre passage d'une autre aide, c'est donc qu'ils sont au moins deux : Jésus et l'Esprit saint. Les deux sont des aides, des intercesseurs, des défenseurs. Ils sont la parole de Dieu, l'œuvre agissante de Dieu, le Père.

Le parakleton nous permet de rester en lien éternellement avec le Père. C'est un don et non un mérite. Ce soutien est toujours à notre portée, toujours prêt à nous venir en aide, au premier appel. Il conseille dans les difficultés, soutien dans les moments de faiblesse, console dans la souffrance, ce que Jésus a fait durant son ministère sur terre.

Ce paraclét est aussi appelé au v. 17 « l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le connaît, vous le connaissez, car il demeure en vous, et il sera en vous. »

Cela n'est pas sans rappeler les paroles de l'apôtre Paul : « Nous ne connaissons qu'imparfaitement, mais alors nous connaissons parfaitement » 1 Corinthiens 13/12. L'Esprit de Vérité est celui qui nous connaîtra de connaître Dieu dans une pleine réalité de sa présence en nous (il sera en nous), par l'expérience qu'il nous en fait faire : « lui seul fait pour nous de la parole une vérité » (Frédéric Godet, 1902)

Grâce à cet Esprit de vérité, la distance créée par l'ascension du Christ s'en trouve abolie par le lien nouveau que le Paraclét crée entre nous et Dieu, Père et Fils. D'ici à penser que l'Esprit saint serait une sorte d'onde wi-fi dont le Fils serait la box et le Père le cloud, il n'y a qu'un pas.

Toujours est-il que ce lien donne la vie. Aimez le fils c'est être connecté à la Jesus'box (le prononcer à l'anglaise), ne pas l'aimer, ce serait en être déconnecté.

Le passage se termine sur le verset 27 qui semble introduire une nouvelle donne, celui de la paix

Voici ce qu'en dit Frédéric Godet en 1902 :

« La promesse des vv. 25 et 26 avait pour but de tranquilliser les disciples quant aux obscurités qui planaient encore pour eux sur l'avenir de leur Maître et sur le leur propre. Les vv. 27-29 tendent à les rassurer par rapport aux dangers auxquels ils se voient exposer dans cet avenir qui s'ouvre devant eux. Jésus fait évidemment allusion à la salutation israélite : Paix te soit (Schalom leka) !

...

Jésus, en les quittant, voudrait les faire jouir d'une quiétude intérieure parfaite, telle que celle qu'ils contemplant en lui-même. Cette paix résulte chez lui, en face de la mort, de sa confiance absolue en l'amour du Père. C'est cette confiance qu'il veut leur inspirer et par laquelle sa paix deviendra la leur. C'est là le legs qu'il leur fait (je laisse), et ce legs il le puise dans son propre trésor : ma paix.

Le verbe *didomi*, je donne, est en rapport avec *ten emen* (la mienne) : on donne du sien.

Dans Luc 10.5-6, Jésus confère à ses disciples le pouvoir qu'il exerce ici lui-même : celui de faire part de leur paix. »

« Comme la première foi » et « Éclats d'Évangile »

On pourra consulter les deux excellents ouvrages de Marion Muller-Colard

Je vous en livre ici quelques morceaux choisis :

« Jésus sait de quelle manière vaporeuse sont faites nos manières de pensées et notre foi. Il sait aussi qu'il nous a fait marchant, et que le mouvement expose au risque de l'érosion, de l'usure, de la perte. De l'égarement. Aussi nous donne-t-il un médiateur qui prendra bien des formes et bien des noms : le nom de Consolateur, dans l'évangile de Jean, lui confère sa fonction d'objet transitionnel, communément appelé « doudou » par les enfants. Car il faut en effet redoubler de douceur en situation de perte, dans le noir et la nuit, dans la frontière inconfortable du soir qui permet une certaine confusion entre sommeil et mort. »

« L'Esprit-Saint agit en nous comme la mémoire de Dieu, l'archive vivante de nos instants de foi. »

« c'est le lieu où nos espoirs retrouvent l'éclat de leurs premiers élans, le lieu où nous revenons pour découvrir la Parole millénaire neuve comme un bourgeon de printemps »

dans « Comme la première foi » et Éclats d'Évangile

« Cette Parole est celle d'un homme qui va vers sa mort. Si la paix avait été donnée par le Ressuscité, elle n'aurait pas eu le même poids. Vainqueur, triomphant, assuré que tout n'a pas été vain, à cet homme-là, la paix ne coûte rien. Elle se distribue d'un geste ample comme on donnerait du grain aux poules. Mais cet homme qui a devant lui la certitude de la torture qui donne, à ses compagnons, la paix de ce jour-là. C'est dire la véritable nature, la subversion magnifique de la paix de Dieu. Son terreau, c'est l'entêtement, l'indéracinable volonté de l'homme qui plonge en Dieu au point de ne faire qu'un avec lui. On me dit parfois qu'il est facile d'être chrétien et je souris. Elle est injustifiable, ma foi. Si ce n'est par cette paix que Jésus donne avant la Croix. »

dans « Éclats d'Évangile »